

Noue



© Noue - Simon Gosselin

Il y a dix ans, j'ai assisté à la projection du film *Minnie et Moskowitz* de John Cassavetes. Une scène m'a particulièrement marquée : deux collègues passent une soirée ensemble, l'une plus âgée invite l'autre chez elle. Elles se racontent leurs vies, avec cette patience à dérouler leurs pensées que je crois propre à l'amitié. Ce moment m'a bouleversée. Je me suis rendue compte que je n'avais jamais vu représentée une relation non-filiale entre deux femmes qui soit simplement amicale, apaisée, et dont le sujet ne soit pas un homme.

À l'époque, le manque de représentation des amitiés entre femmes était encore un impensé. Depuis, la question est un peu remontée à la surface, mais quand j'ai commencé à creuser, je faisais face à un grand vide. Pourtant, l'amitié occupe dans ma vie – et dans celle de beaucoup d'autres – une place aussi essentielle que l'amour. Dans mon histoire personnelle, ce sont des amies, des femmes, qui m'ont fait le plus de mal... mais aussi le plus de bien. Et pourtant, je n'avais jamais trouvé de récits qui m'aient permis de reconnaître, de

comprendre ou de transformer les émotions liées à l'amitié entre femmes. Pour explorer ces liens si singuliers, j'ai lancé un appel. Je voulais entendre des voix de femmes que je ne connaissais pas, rendre leurs témoignages bruts et intimes audibles, leur donner une place centrale. Aujourd'hui encore, l'amitié féminine reste largement absente des récits artistiques, philosophiques ou historiques dominants. Avec *Noue*, j'ai voulu ouvrir une brèche, donner à penser cette invisibilisation.

“Avez-vous beaucoup d'amies femmes ?”

Comment j'ai recueilli les témoignages ?

J'ai imaginé des « confessionnaux à l'amitié », en partenariat avec des théâtres et des structures intéressées par le projet. Avec l'aide des chargé-es des relations publiques, j'ai diffusé mon appel. La plupart des entretiens ont eu lieu dans de petits espaces aménagés dans les théâtres. À chaque femme, j'expliquais mon projet et demandais son accord pour enregistrer. J'ai promis de respecter leur anonymat.

J'avais élaboré un questionnaire avec des questions simples, comme : « Avez-vous beaucoup d'amies femmes ? » ou « Pouvez-vous me parler d'une amie à laquelle vous tenez ? ».

Depuis 2019, j'ai rencontré 102 femmes, âgées de 5 à 83 ans. Il y avait des petites filles, des secrétaires, des conductrices de bus, des femmes au foyer, des esthéticiennes, des travailleuses sociales, des profs, des artistes, des chômeuses, des étudiantes. Certains confessionnaux ont aussi pris une forme collective.

La construction du montage

Au fil des enregistrements, des résonances ont émergé. Avec Juliette de Beauchamp,

la dramaturge du spectacle, nous avons affiné le montage pour atteindre un nombre réduit de témoignages. Le chemin de leurs pensées, sinueux, souvent cyclique, raconte comment une parole prend parfois du temps à atteindre le cœur du sujet.

Notre montage suit le déploiement d'un champ problématique et questionne l'idéalité de l'amitié, l'image trompeusement apaisée que l'on peut s'en faire. Il met en forme la recherche de la juste distance à l'autre, qui rencontre le théâtre, c'est-à-dire la distance de l'interprète à la parole qui la traverse. Comment dire une parole sans se l'approprier entièrement, comment la traverser sans la trahir.

Pourquoi les interprètes portent-elles des écouteurs ?

Les interprètes travaillent en verbatim. C'est une méthode venue du théâtre documentaire britannique des années 1970. Elle consiste à restituer mot à mot ce qu'on entend dans une oreillette, en direct. Les interprètes entendent donc en permanence la voix des femmes enregistrées. Elles la connaissent bien pour l'avoir répétée, mais ne l'ont pas mémorisée.

Ce qui m'intéressait, c'était justement ça : voir comment les interprètes étaient traversées, en temps réel, par ces voix. J'aime la brutalité et la fidélité de cette pratique. Elle force les actrices à oublier leur savoir-faire, à se défaire de la composition, pour se rendre disponibles à l'écoute.



© Pierre Martin

Comme elles ne s'entendent pas parler, leur jeu se situe entre le lâcher-prise et une forme d'orfèvrerie des accidents : les hésitations, les silences, les toux, les petites ruptures d'une pensée vivante, non écrite. On a travaillé ce rapport au corps du témoin : la tentation d'incarner, de rejoindre ce corps inconnu, et la nécessité, la plupart du temps, de garder une certaine distance.

C'est un exercice d'équilibriste, comme dans l'amitié : tâtonner, ni trop loin, ni trop près, par paliers.

Le rôle de Milène Tournier : le nom de la poète et autrice Milène Tournier apparaît au générique. Milène est une amie très précieuse, dont la présence m'a beaucoup soutenue pendant ce projet. Je lui ai commandé un texte sur l'écoute, qui devait faire partie du spectacle.

J'avais envie de voir traduit dans un geste littéraire cet art de la disponibilité à l'autre que certain-es ami-e-s savent si bien incarner. Finalement, ce texte s'est imposé comme un

épilogue. Il est apparu que ce texte avait sa place après le spectacle, et devait revenir aux spectateur·ice·s comme un présent, une trace de cette séance ensemble.

Carine Goron



Conception et écriture du projet : Club-e Sensible - **Direction artistique et mise en scène :** Carine Goron - Avec Marie Filippi, Marine Fontaine, Nelly Puljani - **Dramaturgie :** Juliette De Beauchamp - **Composition musicale :** Maxence Vandeveld - **Création son :** Julien Feryn - **Création lumière :** Nicolas Joubert - **Construction décor :** Gérard Goron - **Régie générale :** Anna Sauvage.

Évènement associé

Mercredi 4 février à 18h

Espace culture

Conférence gesticulée

Famille non merci !

Comment échapper au monopole de la sacro-sainte famille

Gonzi Motte

Gonzi nous raconte son rapport à la famille. Issu d'une famille bourgeoise du Nord de la France, il nous raconte avec humour son enfance et son « mérite » pour grimper en haut de la marche, à moins qu'il n'ait déjà été en haut de l'échelle sociale ?

Ses conflits avec l'hétéronormativité vont l'amener à la rupture pour déconstruire le

mythe dominant de la famille nucléaire et de sa reproduction de classe. Plus tard, son expérience d'accueil d'un mineur non accompagné va définitivement changer son regard sur la famille. Il nous raconte son cheminement, ses limites et ses rêves. Comment prendre soin des autres ? Comment créer d'autres réseaux de solidarités ?

Un port d'où partir

Avec une équipe féminine sur scène, je crée un spectacle issu d'une écriture de plateau, où d'autres éléments littéraires s'ajoutent au texte d'Ovide, point de départ de notre dramaturgie. Des textes classiques, contemporains mais également des textes écrits et improvisés par les comédiennes elles-mêmes, donnent à entendre une pluralité de voix narratives.



La mise en scène éclot d'improvisations collectives, où corps, chorégraphies, rythmes, textes, musiques, architectures se retrouvent sur un même dispositif donnant à voir des tableaux scéniques qui se tissent les uns aux autres, se répondent et se frictionnent.

À partir de quelques-unes des figures peintes par Ovide dans son œuvre de jeunesse, je tire les fils d'une dramaturgie originale où l'enjeu est de mettre en rapport le monde antique et mythologique de ces personnages féminins avec le monde réel et contemporain des actrices qui incarnent ces mythes. Nous partons donc sur les traces de Pénélope, d'Ariane, de Médée et Hypsipyle, de Déjanire, d'Hélène et de Didon.

À la recherche d'un point de vue plus féministe et contemporain, d'autres voix composent ce tissage, notamment celles de Niki de Saint-Phalle, Aretha Franklin, Hélène Cixous, Ana Martins Marques et Barbara. Ces matériaux nous permettent d'élargir notre champ de vision et en même temps de rapprocher ces mythes des problématiques de notre temps. Car si les relations amoureuses et les blessures que celles-ci provoquent sont l'un des noyaux centraux de ces textes, souvent présentés comme des lettres d'amour, ces femmes ne font pas que se lamenter, non ! Elles sont en colère, elles crient leur révolte, elles combattent leurs destins et se fraient un chemin avec leurs propres voix, cherchant une place dans tous ces récits où l'on voit le

plus souvent les exploits du héros, de l'homme – celui qui n'a pas pu faire autrement ? Celui qui n'a pas pu refuser l'aventure, le voyage, le destin glorieux ?

Ovide a donné la parole à ces personnages féminins il y a plus de 2000 ans. Nous écoutons aujourd'hui ces chants dont l'écho – parfois lointain, parfois si proche – résonne dans notre monde, se glisse dans nos chants contemporains.



Mise en scène & dramaturgie : Flávia Lorenzi - **Direction musicale :** Baptiste Lopez - **Avec :** Alice Barbosa, Ayana Fuentes-Uno, Capucine Baroni, Juliette Boudet, Lucie Brandsma et Laura Clauzel (en alternance avec Rita Grillo) - **Assistante à la mise en scène :** Manu Figueiredo - **Préparation corporelle :** Luar Maria - **Scénographie & accessoires :** Baptiste Lopez - **Costumes :** Charlotte Espinosa & Verónica Rendon - **Création lumière :** Robson Barros - **Adaptation et récréation lumière :** Moira Dalant - **Graphisme et vidéo :** Fernanda Fajardo